

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général



5^e Biennale de Quatuors à cordes

Vendredi 20 janvier - 19h
Arditti Quartet | Jerusalem Quartet

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Les quatuors à cordes de Wolfgang Rihm

Avec Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel et Helmut Lachenmann, Wolfgang Rihm est une des grandes figures du paysage musical allemand contemporain. Il se distingue de ces trois « mousquetaires » par une prise de distance avec le radicalisme darmstadtien. La souplesse de sa pensée musicale et son humanisme, sa manière de cultiver la tradition – non pas « *conserver les cendres, mais perpétuer la braise* » (F. Hauser) – en font dans son pays un des compositeurs les plus reconnus et les moins discutés.

Ayant abordé tous les genres, Rihm, dont le catalogue dépasse aujourd'hui trois cent cinquante œuvres, s'est particulièrement intéressé au quatuor avec déjà une vingtaine de partitions dont douze quatuors numérotés. « *Pour moi, dit-il, le mot "quatuor à cordes" est magique. Tout le caractère magique de l'art vibre, sonne dans ce mot. Le quatuor porte en lui tout à la fois ce qui est de l'ordre de l'intime et de l'ordre public, en même temps. [...] C'est sans rire que le quatuor dévore celui qui s'en empare pour le composer. Avec le quatuor à cordes, il faut livrer un combat, à la fois mordant et tendre.* »

Ce combat, qui se révèle en fait plus mordant que tendre, est évoqué musicalement dans le deuxième mouvement, *Battaglia*, de son *Dixième Quatuor*. À l'inverse, en dehors du *Troisième Quatuor* dont le titre, « *Im Innersten* », suggère une plongée dans la plus grande intériorité, Rihm ne nous convie que rarement à la méditation, au recueillement ou à la contemplation. Les mouvements ou même les passages lents sont rares et lorsqu'il y en a, ils sont brefs et souvent angoissés car ils sont infiltrés souterrainement par une certaine violence ou ils sont tendus vers un ailleurs dramatique : soit ils préparent les conflits à venir de l'œuvre, soit ils portent le poids de ceux qui ont eu lieu. Aussi les quatuors ne proposent que peu de moments de sérénité ou même de calme et ils ne portent aucune envolée de lyrisme effusif. L'essentiel s'exprime sur un mode turbulent et trépidant, cahotant et crépitant.

Rihm ne cultive pas une écriture du motif, il recourt peu à des techniques de développement ou de variation. Chez lui l'essentiel est instinctif, pulsionnel. D'où la forme de ses œuvres ou de ses mouvements, faits de séquences disparates, ouvertes à l'événement. D'où la nature particulière du matériau qui se forme davantage dans l'élan du cœur et selon les gestes du corps que dans le mouvement de la pensée abstraite. C'est pourquoi la palette sonore utilisée ne résulte pas, comme chez Lachenmann, de réflexions sur la nature du son et elle ne découle pas d'une recherche pour inventer de nouveaux modes de jeu ; elle vient directement des émotions ou des nerfs.

Cependant, son œuvre pour quatuor témoigne d'une évolution stylistique particulièrement sensible dans le corpus des quatuors numérotés. Les quatre premiers se situent dans la tradition de l'École de Vienne avec une référence beethovénienne ; expérimentaux, les quatre suivants explorent différents pistes (dialectique bruit-son, répétitivité, etc.) en se focalisant sur le geste sonore censé être expressif en soi, en dehors de toute rhétorique. Œuvres de synthèse, les quatre suivants reviennent à une esthétique de la note plus que du son et tirent leur force expressive de puissants contrastes. Reste à découvrir l'orientation prise par le *Treizième Quatuor*, créé dans le cadre de cette 5^e Biennale de quatuors à cordes.

Chronologie

1966	<i>Quatuor en sol en un mouvement</i>
1968	<i>Quatuor</i>
1970	<i>Quatuor n° 1 op. 2</i>
1970	<i>Quatuor n° 2 op. 10</i>
1971	<i>Tristesse d'une étoile</i>
1976	<i>Quatuor n° 3 « Im Innersten »</i>
1980-1981	<i>Quatuor n° 4</i>
1981-1983	<i>Quatuor n° 5 « Ohne Titel »</i>
1983-1984	<i>Zwischenblick : « Selbsthenker »</i>
1984	<i>Quatuor n° 6 « Blaubuch »</i>
1985	<i>Quatuor n° 7 « Veränderungen »</i>
1987-1988	<i>Quatuor n° 8</i>
1991	<i>Zwischen den Zeilen</i>
1992-1993	<i>Quatuor n° 9 « Quartettsatz »</i>
1993-1997	<i>Quatuor n° 10</i>
1999	<i>Fetzen 1</i>
2002	<i>Fetzen 2</i>
2000-2001	<i>Quatuor n° 12</i>
2003-2004	<i>Quartettstudie</i>
2005	<i>Grave – In memoriam Thomas Kakuska</i>
1998-2010	<i>Quatuor n° 11</i>
2011	<i>Quatuor n° 13</i>

Retrouvez notre dossier complet sur le quatuor à cordes, ainsi qu'une interview de Wolfgang Rihm, dans notre revue *Cité Musiques* n° 68 (pages 12 à 15).

VENDREDI 20 JANVIER – 19H

Amphithéâtre

Wolfgang Rihm

Quatuor à cordes n° 3 « Im Innersten »

Arditti Quartet

Irvine Arditti, violon

Ashot Sarkissjan, violon

Ralf Ehlers, alto

Lucas Fels, violoncelle

pause

Johannes Brahms

Quatuor à cordes n° 2

Jerusalem Quartet

Alexander Pavlovsky, violon

Sergei Bresler, violon

Ori Kam, alto

Kyril Zlotnikov, violoncelle

Fin du concert vers 20h20.

Wolfgang Rihm (1952)

Quatuor à cordes n° 3 « Im Innersten »

I. Schroffh – II. – III. – IV. Äusserst gedehnt – V. – Zwischenspiel – VI.

Composition : 1976.

Créé à Royan le 3 avril 1977 par le Quatuor de Berne.

Éditions Universal UE 16638.

Durée : environ 27 minutes.

Les nouveautés les plus immédiatement sensibles du *Troisième Quatuor* par rapport aux deux précédents tiennent, d'une part, à la grande forme – sagement Rihm ne s'y risque qu'après une pratique déjà substantielle du genre –, d'autre part, à une incursion significative dans la sphère du mouvement lent : il en reprend l'esthétique et même le langage choral. L'architecture, en six mouvements, peut évoquer celles de l'*Opus 130* de Beethoven mais elle s'en distingue par la dimension des mouvements – ils sont assez brefs, hormis le dernier, et enchaînés – ainsi que par une structuration implicite en quatre mouvements : en effet, les deuxième, troisième et quatrième mouvements jouent le rôle de grand mouvement lent et le cinquième de scherzo. L'esthétique traditionnellement intériorisée du mouvement lent règne dans les trois mouvements centraux mais infiltre aussi les autres, d'où le titre « *Im Innersten* » (Au plus profond de soi), référence évidente au « *mit innigster Empfindung* » de l'*Opus 132* de Beethoven. Mais le Beethoven des derniers quatuors n'est pas le seul compositeur à être invité dans l'univers de l'œuvre : on y trouve aussi Mahler et la couleur émotionnelle de certains de ses adagios. Cependant, il serait réducteur de penser que le propos de Rihm dans ce quatuor se limite à une transposition contemporaine des grandes *Stimmungen* du XIX^e siècle et du début du XX^e. Chez lui, la méditation intérieure est peuplée de cauchemars et de réactions violentes à l'angoisse, si bien que le discours est fait d'une alternance de deux paradigmes expressifs contrastés que Rihm met en scène par l'alternance de tempos *con moto* et *adagio* : « *ce déroulement systolique, ditil, correspond au péristaltisme du monde intérieur, des tensions intérieures* ».

Bernard Fournier

Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor à cordes en la mineur op. 51 n° 2

I. Allegro non troppo

II. Andante moderato

III. Quasi Minuetto. Moderato – Allegretto vivace – Tempo di Minuetto – Allegretto vivace – Tempo di Minuetto

IV. Allegro non assai

Composition : achevé en 1873.

Dédié : « à son ami le Dr. Theodor Billroth, de Vienne ».

Création : le 3 décembre 1875, à Vienne, par le Quatuor Hellmesberger.

Publication : 1873, Simrock, Berlin.

Durée : environ 33 minutes.

Schumann avait laissé mûrir sa conception du quatuor à cordes durant plusieurs années avant de se décider à terminer et publier ses trois partitions conjointes de l'*Opus 41*, en 1842. Ce n'est rien par rapport à Brahms, à qui il fallut vingt ans pour s'estimer satisfait de ce qu'il pouvait composer pour quatre instruments à cordes. Une partie de ses préoccupations à cet égard recoupe celles qu'il nourrit à propos de la symphonie ; dans ces deux domaines tout particulièrement, celui qui se voit comme un « *tard venu* » souffre de l'admiration profonde qu'il voue à Beethoven, ce « *géant* » dont il entend « *les pas derrière [lui]* » (à Hermann Levi au début des années 1870). Symphonies et quatuors sont donc envisagés dès 1853, année de la rencontre avec Schumann ; mais les esquisses et repentirs dureront jusqu'en 1873 (pour les quatuors) et 1876 (pour la symphonie), alors que Brahms est dans la quarantaine. Il semblait pourtant tout armé pour ces formes dans la mesure où les subtilités structurelles de la sonate n'ont pas de secret pour lui depuis les années de jeunesse – voyez la *Sonate pour piano* de 1853 ; mais, comme un fait exprès, au moment où il publie quatuors et symphonies, le voici définitivement classé comme passéiste en regard des « musiciens de l'avenir », préoccupés de questions formelles tout autres.

Comme Schumann avant lui, Brahms donne d'un coup ou presque trois quatuors ; mais contrairement à son mentor, il ne s'agit pas de ses premiers essais dans le domaine de la musique de chambre, qu'il pratique depuis déjà de longues années. Son écriture pour les instruments à cordes s'est notamment formée par le biais de la composition de deux quatuors avec piano (*Opus 25* et *26*), d'un quintette pour piano et cordes (*Opus 34*) et de deux sextuors à cordes (*Opus 18* et *36*). Les quatuors accusent d'ailleurs la même tendance que ces derniers : un goût développé pour les textures pleines, que l'on retrouve aussi dans sa musique pour piano. Dans ce *Quatuor n° 2*, les deux mouvements extrêmes en sont emblématiques ; essentiellement dans son développement pour l'*Allegro non troppo* initial, fondé sur un thème qui rend hommage à l'ami cher Joseph Joachim, violoniste de premier plan (les notes du thème sont, en notation anglo-saxonne, F-A-E, ce qui rappelle la devise de Joachim, *Frei aber einsam*, « libre mais seul ») ; plus régulièrement dans le finale, entre rondo et sonate,

d'inspiration tzigane. Le début de l'*Andante* participe du même esprit, avec son espace sonore empli de croches, ses tessitures médium et ses lignes mélodiques très conjointes. Quant au *Quasi Minuetto* du troisième mouvement, il adopte des *tempi* extrêmes plutôt lents, pour une danse mélancolique particulièrement brahmsienne dans ses sonorités, et un tempo central *Allegretto vivace*, où le thème de la première partie vient étonnamment faire une brève percée.

Angèle Leroy

Wolfgang Rihm

Né en 1952 à Karlsruhe, Wolfgang Rihm a commencé à composer dès son plus jeune âge. Il étudie tout d'abord à l'Académie de Musique de sa ville natale avec Eugen Werner Velte, Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. En 1970, il assiste aux Cours d'été de Darmstadt puis, durant la même décennie, continue à suivre l'enseignement de Karlheinz Stockhausen à Cologne et de Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg. Il enseigne lui-même la composition à la Hochschule für Musik de Karlsruhe de 1973 à 1978, à Darmstadt à partir de 1978 et à l'Académie de Musique de Munich à partir de 1981. En 1985, il succède à Eugen Werner Velte au poste de professeur de composition de l'Académie de Musique de Karlsruhe. Il est alors nommé membre du comité consultatif de l'Institut Heinrich-Strobel de la radio SWR Baden-Baden. De 1984 à 1989, il est aussi coéditeur du journal musical *Melos* et conseiller musical de l'Opéra National de Berlin. Wolfgang Rihm mène une très prolifique carrière de compositeur – aujourd'hui son catalogue compte plus de trois cent cinquante œuvres –, couronnée de prix comme le Prix de Stuttgart en 1974, le Prix de la ville de Mannheim en 1975, le Prix de la ville de Berlin en 1978, le Prix Bach de la ville de Hambourg en 2000, le Prix Ernst-von-Siemens en 2003, la Médaille du Mérite du Baden-Württemberg (Allemagne) en 2004. D'abord

marqué par les compositions de Morton Feldman, Anton Webern et Karlheinz Stockhausen, puis par Wilhelm Killmayer, Helmut Lachenmann et Luigi Nono, à qui il dédicace plusieurs de ses œuvres, Wolfgang Rihm dévoile une personnalité fortement portée par les arts plastiques et la littérature. En 1978 est créé *Jakob Lenz*, opéra de chambre d'après l'histoire de Georg Büchner et Michael Fröling. En 1983, *Die Hamletmaschine*, fruit d'une collaboration avec Heiner Müller, reçoit le Prix Liebermann. Rihm rédige lui-même le livret de son opéra *Oedipus* d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller et *Die Eroberung von Mexico* (1991) d'après Artaud. Plusieurs thèmes sont développés sous la forme d'ensemble d'œuvres, notamment le cycle *Chiffre* (1982-1988), les cinq pièces symphoniques *Vers une symphonie-fleuve* (1992-2001) ou *Über die Linie*, sept pièces solistes ou concertantes (1999-2006). En 2006 est créé son opéra *Das Gehege* (d'après la pièce de Botho Strauss *Schlusschor*) à l'Opéra d'État de Bavière de Munich, en mai 2009 son monodrame *Proserpina* au Théâtre Rotoko de Schwetzingen, en juillet 2010 son opéra *Dionysos*, dont il a réalisé le livret basé sur des textes de Friedrich Nietzsche, au Festival de Salzbourg.

Arditti Quartet

L'Arditti Quartet (Quatuor Arditti) jouit d'une réputation internationale pour son interprétation de la

musique contemporaine. Plusieurs centaines de quatuors à cordes ont été écrits pour la formation depuis sa fondation par son premier violon Irvine Arditti en 1974. Ces œuvres ont laissé une empreinte durable sur le répertoire du XX^e siècle et ont conféré à l'Arditti Quartet une place importante dans l'histoire de la musique. Les premières mondiales de quatuors de compositeurs comme Harrison Birtwistle, John Cage, Elliott Carter, James Dillon, Brian Ferneyhough, Sofia Gubaidouline, Jonathan Harvey, Toshio Hosokawa, Mauricio Kagel, György Kurtág, Helmut Lachenmann, György Ligeti, Conlon Nancarrow, Roger Reynolds, Wolfgang Rihm, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis montrent l'étendue du répertoire des Arditti. L'ensemble est persuadé que la proche collaboration avec les compositeurs est vitale pour l'interprétation de la musique de notre temps et essaie par conséquent de travailler avec chaque compositeur dont il joue la musique. L'engagement pédagogique des Arditti se traduit par des master-classes et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs dans le monde entier. De 1982 à 1996, ils ont été tuteurs résidents pour les cordes aux Cours d'été de Darmstadt. La discographie de l'Arditti Quartet comprend plus de 150 disques, dont 42 ont été jusqu'à présent publiés dans une collection consacrée à l'ensemble

sur le label Naïve Montaigne. La collection présente un certain nombre d'œuvres de compositeurs contemporains ou du XX^e siècle, dont une intégrale des quatuors à cordes de la Seconde École de Vienne enregistrée pour la première fois en CD et le spectaculaire *Helikopter-Streichquartett* de Stockhausen. L'Arditti Quartet a également enregistré des œuvres en présence de leur compositeur, entre autres une intégrale des quatuors de Berio, peu avant la mort de ce dernier. Les dernières réalisations du quatuor comprennent des pièces de Thomas Adès, John Cage, Ivan Fedele, Mary Finsterer, Fred Frith, Atli Ingolfsson, Olga Neuwirth et Hilda Paredes. Ces 25 dernières années, l'Arditti Quartet a reçu de nombreux prix pour son œuvre, parmi lesquels le Prix Ernst von Siemens pour l'ensemble de ses interprétations (juin 1999), le Prix Gramophone pour le meilleur enregistrement de musique de chambre contemporaine (octobre 1999) récompensant leur disque consacré à la musique d'Elliott Carter, ainsi que le « Coup de cœur » de l'Académie Charles-Cros pour la diffusion de la musique contemporaine (2004).

Jerusalem Quartet

Régulièrement applaudi dans les meilleures salles du monde, le Jerusalem Quartet a su asseoir sa popularité en Amérique du Nord, se produisant à New York, Chicago, Los

Angeles, Philadelphie, Cleveland et Washington. La saison 2011/2012 le voit ainsi s'embarquer pour deux tournées d'importance à travers les États-Unis et le Canada. Durant cette période, l'ensemble sillonne également le Royaume-Uni avec un programme consacré à Schumann, en compagnie du pianiste Alexander Melnikov, marquant la sortie de son nouveau CD chez Harmonia Mundi. Pour ses concerts européens, il est programmé dans des lieux tels que le Concertgebouw d'Amsterdam, la Herkulesaal de Munich, le Wigmore Hall de Londres, la Cité de la musique, et se rend également à Bruxelles, Anvers, Gand, Lucerne, Dortmund, Pérouse, Gênes, Sienne ainsi qu'au Mans. Lors de la saison précédente, le Jerusalem Quartet a centré son travail autour du répertoire de chambre de Brahms, lors de résidences spécifiques à l'Auditorium du Louvre, au Festival Ostertöne de Hambourg, à la Schubertiade de Hohenems et au Doelen de Rotterdam. Durant la saison 2009/2010, le Jerusalem Quartet a présenté son projet *Mozart Plus* au Wigmore Hall – autour des quatuors et quintettes à cordes de Mozart – avec l'altiste Lawrence Power. Le quatuor a interprété ce programme à travers l'Europe, dans des villes comme Amsterdam, Rotterdam, Munich et Zurich. Enregistrée en exclusivité chez Harmonia Mundi, la discographie du Jerusalem Quartet a été récompensée par de nombreux

prix. En 2010, les quatuors à cordes de Haydn ont reçu le BBC Music Magazine Award dans la catégorie « Musique de chambre » ainsi qu'un « Diapason d'or », tandis que *La Jeune Fille et la mort* de Schubert avait reçu le Prix ECHO Klassik en 2009 et été nommé « Editor's Choice » dans l'édition de juillet 2008 du *Gramophone Magazine*. Le récent enregistrement des quatuors à cordes de Mozart, paru en mars 2011, a été sélectionné comme « Chamber Music Choice » dans le *BBC Music Magazine* de ce même mois. Au printemps 2012 paraîtra un enregistrement du *Quatuor op. 47* et du *Quintette op. 44* de Schumann avec Alexander Melnikov. En 2003, pour la première édition, les membres du quatuor se sont vu remettre le Prix de la Fondation Borletti-Buitoni. Ils ont également pris part au premier programme New Generation Artists de la BBC de 1999 à 2001.

